

TRANSPOSER POUR COMPRENDRE LES TEXTES

Catherine Mercier

Lycée Marguerite Yourcenar, Beuvry

La transposition constitue l'une des catégories de l'écriture « hypertextuelle » définies par Genette¹. Au sein de cette catégorie, l'inventaire qu'il établit – du plus formel au plus thématique – peut aider à penser les pratiques scolaires de transformation de texte. On trouvera ainsi une typologie très éclairante réalisée lors d'une recherche sur l'écriture d'invention au collège et au lycée² et publiée dans *Recherches* en 2003. L'analyse qui y est proposée montre bien comment les transpositions les plus formelles entraînent des transformations thématiques et inversement.

Les activités de transposition présentées ici s'appuient sur ce principe³. Elles constituent un type de *reformulation* un peu particulier puisqu'il s'agit de réécrire un texte avec des modifications parfois très à la marge et minimalistes. L'objectif est d'amener l'élève à questionner le fonctionnement discursif ou le sens d'un texte. Le travail d'écriture est donc situé avant toute analyse de celui-ci mais peut-être

-
1. « J'entends par là toute relation unissant un texte B (que j'appellerai hypertexte) à un texte antérieur A (que j'appellerai, bien sûr, hypotexte) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire. », *Palimpsestes*, 1982, p. 11-12.
 2. M.-M. Cauterman, C. Coget, B. Daunay, N. Denizot, B. Vanderkelen, « L'écriture d'invention au collège et au lycée : quatre articles pour rendre compte d'une recherche en cours », *Recherches* n° 39, *Écriture d'invention*, 2003. La typologie de transposition modifiée et adaptée est présentée et analysée par M.-M. Cauterman dans « Les sujets d'écriture d'invention au collège et au lycée ».
 3. Elles ont souvent été conçues et/ou revisitées avec C. Coget et N. Denizot que je remercie pour ces précieux échanges.

précédé d'une explicitation des points qui pourraient poser un problème de compréhension. Par ailleurs, comme les dispositifs présentent un problème à résoudre, je les prévois toujours en classe et en binôme pour que les élèves réfléchissent ensemble.

TRANSPOSER UN TEXTE ARGUMENTATIF EN DIALOGUE

Transposer un texte argumentatif en dialogue permet de faire ressortir la spécificité discursive de la contrargumentation. Lorsque je propose cet exercice aux élèves de seconde, ils ont déjà rencontré les notions d'orientation argumentative, de contrargument et de réfutation par le biais d'un premier exercice d'écriture⁴. Ceci n'est cependant pas forcément un préalable indispensable : en première ou en BTS, je l'utilise – au contraire – pour faire émerger ces notions.

Après une première lecture du texte que je prends en charge, je demande aux élèves quel est le sujet du texte, la thèse de l'auteur et comment il procède. Une fois exprimée l'idée que le texte reprend un à un les arguments de ses adversaires potentiels pour les rejeter, nous n'entrons pas plus avant dans l'analyse et je leur demande de transposer le texte (ou la partie du texte qui repose sur ce principe) en dialogue. Soupirs... réécrire tout le texte, voilà une opération de longue haleine ! Je rassure les troupes avec une petite astuce : dès lors qu'il n'y a aucun changement dans le texte, on a le droit de mettre le début du passage puis des points de suspension entre crochets et la toute fin du texte inchangé. Voilà qui modifie un peu la donne. Je les laisse ensuite travailler.

En guise d'exemple, voici un premier texte que j'utilise régulièrement.

Voyage à l'île Maurice

Je ne sais pas si le café et le sucre sont nécessaires au bonheur de l'Europe, mais je sais bien que ces deux végétaux ont fait le malheur de deux parties du monde. On a dépeuplé l'Amérique afin d'avoir une terre pour les planter : on dépeuple l'Afrique afin d'avoir une nation pour les cultiver.

On dit que le Code noir¹ est fait en leur² faveur. Soit : mais la dureté des maîtres excède les punitions permises, et leur avarice soustrait la nourriture, le repos et les récompenses qui sont dus. Si ces malheureux voulaient se plaindre, à qui se plaindraient-ils ? leurs juges sont souvent leurs premiers tyrans.

Mais on ne peut contenir³, dit-on, que par une grande sévérité ce peuple d'esclaves : il faut des supplices, des colliers de fer à trois crochets, des fouets, des blocs où on les attache par le pied, des chaînes qui les prennent par le cou ; il faut les traiter comme des bêtes, afin que les Blancs puissent vivre comme des hommes... Ah ! je sais bien que quand on a une fois posé un principe très injuste, on n'en tire que des conséquences très inhumaines.

4. Une autre situation problème : il s'agit d'écrire un texte argumentatif dans lequel il faut impérativement intégrer deux énoncés anti-orientés qui s'avèrent très déroutants pour les élèves. Pour une présentation et des exemples de ce dispositif, on pourra se reporter à l'article de C. Coget et A. Vignoble, « Critiques interposées », *Recherches* n° 40, *Innover*, 2004, et de N. Denizot, « L'argumentation en lycée : analyse de manuels et propositions didactiques », *Recherches*, n° 24, *Fabriquer des exercices*, 1996.

Des théologiens⁴ assurent que pour un esclavage temporel⁵ ils leur procurent une liberté spirituelle. Mais la plupart sont achetés dans un âge où ils ne peuvent jamais écrire le français, et les missionnaires n'apprennent point leur langue. D'ailleurs ceux qui sont baptisés sont traités comme les autres.

Ils ajoutent qu'ils ont mérité les sentiments du ciel en se vendant les uns aux autres. Est-ce donc à nous à être leurs bourreaux ? Laissons les vautours détruire les milans.

Des politiques ont excusé l'esclavage en disant que la guerre le justifiait. Mais les Noirs ne nous la font point. Je conviens que les lois humaines le permettent : au moins devrait-on se renfermer dans les bornes qu'elles prescrivent.

Je suis fâché que des philosophes qui combattent les abus avec tant de courage n'aient guère parlé de l'esclavage des Noirs que pour en plaisanter. Ils se détournent au loin. Ils parlent de la St Barthélémy⁶, du massacre des Mexicains par les Espagnols⁷, comme si ce crime n'était pas celui de nos jours, et auquel la moitié de l'Europe prend part. Y a-t-il donc plus de mal à tuer tout d'un coup⁸ des gens qui n'ont pas nos opinions qu'à faire le tourment d'une nation à qui nous devons nos délices ? Ces belles couleurs de rose et de feu dont s'habillent nos dames, le coton dont elles ouatent leurs jupes, le sucre, le café, le chocolat de leur déjeuner, le rouge dont elles relèvent leur blancheur, la main des malheureux Noirs a préparé tout cela pour elles. Femmes sensibles, vous pleurez aux tragédies⁹, et ce qui sert à vos plaisirs est mouillé des pleurs et teint du sang des hommes !

Bernardin de Saint-Pierre, *Voyage à l'île de France. Un officier du roi à l'île Maurice, 1768-1770.*

2. En faveur des esclaves.

3. Retenir (ce peuple d'esclaves), lui donner des limites.

5. Un esclavage matériel (opposé à « liberté spirituelle »).

8. D'un seul coup.

Les consignes pour ce texte sont les suivantes :

1. Complétez les notes 1, 4, 6, 7 et 9.
2. Reformulez l'objectif du texte.
3. Réécrivez ce texte sous forme de dialogue entre le locuteur (A) et un ou plusieurs interlocuteurs (B, C, etc.).
4. Quand vous le pouvez, nommez ces interlocuteurs.

Les questions 1 et 2 préparent le travail de réflexion collective orale sur la stratégie de la contrargumentation. Précisons que pour compléter les notes lacunaires, les élèves doivent utiliser leur cours d'histoire de seconde ou... de troisième, nous mettons donc en commun dès que les mémoires s'avèrent un peu défailtantes. Même s'il s'agit bien d'une « transposition », je n'emploie pas forcément ce terme avec les élèves comme le montre la consigne. La tâche est assez importante pour ne pas renforcer le sentiment d'insécurité par un terme nouveau.

J'ai toujours un certain plaisir à regarder les élèves aux prises avec le texte qu'ils doivent transposer. Sans consigne de méthode particulière, il est rare qu'ils écrivent au préalable sur le texte. Or, nous avons vu ensemble les différents procédés de distanciation suite au premier travail d'écriture ; il serait donc assez logique qu'ils commencent par les repérer ainsi que les marqueurs de la réfutation. Cependant certains élèves se lancent dans l'écriture sans avoir besoin de le faire. Pour les

autres, je lance l'idée en passant auprès d'eux et j'aide, ça et là, au début du repérage. Parfois aussi, si le travail dérape (parce que l'heure n'est pas la bonne, que les élèves sont majoritairement en difficulté ou fatigués, que le temps est à l'orage... tous ces facteurs qui décident aussi de l'orientation d'un cours), j'impose à tous le repérage préalable : en rouge le contrargument, en vert la réfutation, entre crochets l'éventuelle concession et nous mettons en commun sur transparent. Un autre plan B consiste à proposer un texte lacunaire à ceux qui n'arrivent pas à entrer dans la logique de l'exercice.

–

– Je ne sais pas, mais je sais bien que ces deux végétaux ont fait le malheur de deux parties du monde. On a dépeuplé l'Amérique afin d'avoir une terre pour les planter : on dépeuple l'Afrique afin d'avoir une nation pour les cultiver.

–

– Soit : mais la dureté des maîtres excède les punitions permises, et leur avarice soustrait la nourriture, le repos et les récompenses qui sont dus. Si ces malheureux voulaient se plaindre, à qui se plaindraient-ils ? leurs juges sont souvent leurs premiers tyrans.

–

– Ah ! je sais bien que quand on a une fois posé un principe très injuste, on n'en tire que des conséquences très inhumaines.

–

– Mais la plupart des esclaves sont achetés dans un âge où ils ne peuvent jamais écrire le français, et les missionnaires n'apprennent point leur langue. D'ailleurs ceux qui sont baptisés sont traités comme les autres.

–

– Est-ce donc à nous à être leurs bourreaux ? Laissons les vautours détruire les milans.

–

– Mais les Noirs ne nous la font point. Je conviens que les lois humaines le permettent : au moins devrait-on se renfermer dans les bornes qu'elles prescrivent.

–

– Vous combattez certes les abus avec beaucoup de courage, mais vous n'avez guère parlé de l'esclavage des Noirs que pour en plaisanter.

–

– Vous vous détournez au loin, et en parlez comme si ce crime n'était pas celui de nos jours, et auquel la moitié de l'Europe prend part. [...] ce qui sert à vos plaisirs est mouillé des pleurs et teint du sang des hommes !

La reformulation porte ici sur des éléments essentiels de l'argumentation et nécessite et/ou permet d'en comprendre la logique. C'est ainsi que dans le début du texte, la formule « Je ne sais pas » doit être réservée au locuteur A (Bernardin de

Saint-Pierre) et suivie de la réfutation « mais je sais bien que ». L'affirmation « le café et le sucre sont nécessaires au bonheur de l'Europe » doit être attribuée à l'interlocuteur B dont l'« identité » (les consommateurs européens ou les exploitants) reste implicite ; seul le sens peut permettre de faire des hypothèses interprétatives.

Pour aider à l'écriture, il m'arrive d'improviser un exercice similaire mais adapté à la situation vécue par la classe, bref de *reformuler*. J'écris au tableau quelque chose du genre :

Je ne sais pas si l'exercice est trop compliqué mais je sais bien qu'il est important pour comprendre comment on tient compte de la thèse adverse. On dit que c'est difficile ? Soit mais c'est justement ce qui va permettre aux élèves de réfléchir.

Et le « qui dit quoi ? » devient plus facile et amusant, surtout quand Jordan⁵ vient de lancer un « j'comprends rien » désespéré et qu'il devient donc un des interlocuteurs du dialogue qui s'inscrit au tableau et y restera comme point de repère. Dans le cas présent, l'improvisation n'est pas très heureuse et je précise que je n'ai aucun doute : l'exercice n'est pas « trop » compliqué !

En guise de reprise, je propose souvent une mise en voix un peu théâtrale de ce dialogue par les élèves. Cela permet de nommer les interlocuteurs repérés et d'imaginer le ton que pourraient prendre les exploitants ou les politiciens, les théologiens ou les philosophes. Au final, que de voix dans un seul texte...

Pour mieux cerner les difficultés d'écriture rencontrées par les élèves dans ce genre de transposition, voici quelques productions sur un autre texte, cette fois en situation d'évaluation⁶.

Réécrivez ce texte⁷ sous forme de dialogue entre le locuteur principal (A) et un interlocuteur (B). Vous préciserez la position de chacun au préalable. N'hésitez pas à faire d'abord des repérages sur le texte.

Il est exact que les progrès techniques sont encore réservés à une minorité d'humains et que, même dans nos pays, certains n'y ont pas accès, mais de meilleures conditions de vie gagnent chaque année un nouveau pays, une nouvelle couche sociale.

Chaque amélioration technique a, bien sûr, ses inconvénients et les pollutions ne doivent pas être minimisées, elles constituent des dangers certains, mais évitables pour la plupart. Le ciel de nos villes peut redevenir clair, l'expérience de Londres le prouve. Nos rivières devenues cloaques peuvent redevenir limpides, la Suède le prouve. Nos rues et nos campagnes peuvent être nettoyées.

5. Les prénoms ont été modifiés.

6. Un devoir « bis » pour ceux qui ont échoué au premier, les extraits sont donc ceux d'élèves en difficulté en matière de contrargumentation.

7. Il s'agit d'un texte bricolé pour l'occasion à partir d'un écrit de P. Lavergne que je remercie pour son autorisation de reproduction. On pourra lire intégralement le texte initial à cette adresse : <http://www.site-magister.com/bts/discus2.htm>

Il faut bien admettre que l'industrialisation galopante peut conduire au désastre : nos rues sont encombrées de tant d'automobiles que celles-ci ne peuvent plus rouler, nos villes élèvent vers le ciel un si grand nombre de tours si hautes que les citoyens seront bientôt transformés en ludions montant et descendant sans cesse. Pourtant l'évolution de nos techniques est inévitable, elle est liée à l'insatisfaction de l'homme, à ses désirs, à ses ardeurs. Personne ne peut arrêter cette marche. À lui de veiller à ce que les avantages en surpassent les conséquences fâcheuses.

Julien n'a pas complètement compris la démarche : sur son texte, il a mis du fluo jaune sur la première partie, du fluo vert sur la deuxième. À priori, on peut se dire qu'il a surtout retenu le principe des crochets qui évitent de tout recopier...

A défend la technologie « moderne » ; B critique la technologie « moderne »

A : Les progrès techniques sont encore réservés à une minorité d'humains et même dans nos pays, certains n'y ont pas accès mais de meilleures conditions de vie gagnent chaque année un nouveau pays, une nouvelle couche sociale. [...] Nos rues et nos campagnes peuvent être nettoyées.

B : L'industrialisation galopante peut conduire au désastre : nos rues sont encombrées de tant d'automobiles [...] À lui de veiller à ce que les avantages en surpassent les conséquences fâcheuses.

Mais, à y regarder de plus près, son dialogue est globalement cohérent, même s'il reste des contrarguments dans chaque intervention. Il a supprimé les deux concessions introductives des débuts de chaque paragraphe qu'il avait barrées dans son texte. Bien sûr il aurait pu conserver la première concession et on ne peut pas vraiment parler d'une réussite mais pas non plus d'un échec total.

Chloé, elle, a laissé la concession de départ et a tout recopié... les crochets sont donc ici de mon fait et seule la première partie est reproduite, suffisamment révélatrice.

A défend que aucun changement ne pourra faire changer les choses ; B défend les changements

A : Il est exact que les progrès techniques sont encore réservés à une minorité d'humains et que, même dans nos pays, certains n'y ont pas accès !

B : Tu as raison mais de meilleures conditions de vie gagnent chaque année un nouveau pays, une nouvelle couche sociale.

A : Chaque amélioration technique a, bien sûr, ses inconvénients et les pollutions ne doivent pas être minimisées, elles constituent des dangers certains !

B : Mais évitables pour la plupart. [...] Nos rues et nos campagnes peuvent être nettoyées.

Chloé a compris la logique contrargument/réfutation (qu'elle a d'ailleurs surlignés de deux couleurs sur son texte) mais pas celle de la concession : son locuteur A concède sans jamais réfuter. En revanche, il y met de la conviction comme le suggèrent les points d'exclamation que Chloé ajoute au texte initial. On peut penser que, pour elle, ces formules concessives sont un peu l'équivalent de « Tu ne peux quand même pas nier que... ».

Clément semble avoir intégré les principes de la transposition. Il transforme (ce que je mets en italique), il ajoute (en gras) et même il supprime (en barré). En

revanche, il oublie de préciser les thèses respectives de A et B et cela va lui jouer des tours...

A : *Tu sais*, les progrès techniques sont encore réservés à une minorité d'humains et même dans nos pays, certains n'y ont pas accès mais de meilleures conditions de vie gagnent chaque année un nouveau pays, une nouvelle couche sociale.

B : **Certes**, mais *ces progrès techniques ont tout de même* leurs inconvénients et les pollutions ne doivent pas être minimisées, elles constituent des dangers certains.

A : **Oui**, mais **ils sont** évitables pour la plupart.

B : Le ciel de nos villes *pourrait* redevenir clair, **en plus** l'expérience de Londres le prouve. Nos rivières ~~devenues éloignées~~ *pourraient* redevenir limpides, la Suède **nous** le prouve. Nos rues et nos campagnes *pourraient* être nettoyées.

A : **C'est vrai** qu'il faut bien admettre que l'industrialisation galopante peut conduire au désastre : nos rues sont encombrées de tant d'automobiles que celles-ci ne peuvent plus rouler, nos villes élèvent vers le ciel un si grand nombre de tours si hautes que les citoyens seront bientôt transformés en ludions montant et descendant sans cesse, **mais** pourtant l'évolution de nos techniques est inévitable, elle est liée à l'insatisfaction de l'homme, à ses désirs, à ses ardeurs **mais** personne ne peut arrêter cette marche.

B : Je pense que *l'homme doit* veiller à ce que les avantages en surpassent les conséquences fâcheuses.

Au début du texte, A est favorable au progrès. Clément conserve une concession mais l'atténue par un « tu sais » qui convient finalement assez bien à la réplique. Les deux suivantes sont aussi cohérentes mais voilà que B se met, lui aussi, à rêver au progrès et que A enchaine deux concessions... La réussite n'est donc pas totale, mais on retiendra surtout le nombre de microreformulations qui sont, pour moi, le signe d'un véritable travail sur le texte, son sens et sa logique.

UNE VARIANTE DE LA TRANSPOSITION : PARTIR D'UN TEXTE POUR ORGANISER UN DÉBAT FICTIF

Proche de ce travail de transposition en dialogue, le dispositif suivant vise à faire repérer et reformuler les arguments d'un texte. Les élèves ont pour consigne de préparer un débat à partir de celui-ci. Le débat ayant lieu à la télévision ou à la radio – l'anachronisme rend souvent la situation amusante – j'explique qu'il faut obligatoirement reformuler car ce qui est écrit ne convient pas à l'oral. Sur le papier autorisé pour le débat, j'accepte des mots-clés, des amorces de phrases, mais pas de phrases entières du texte. Chaque débat est animé par un élève différent.

En guise d'exemple, l'activité suivante a été menée avec des élèves de 1^{re} sur une lettre de George Sand. Cette dernière répond indirectement à Eugénie Niboyet, militante du droit de vote des femmes en 1848. G. Sand n'y est pas favorable, elle soutient que la priorité est d'obtenir l'indépendance et l'égalité. Son texte (reproduit en annexe) ne repose pas sur le principe de la contrargumentation, mais constitue plutôt un vibrant plaidoyer en faveur de la femme et des droits auxquels elle doit prétendre. Après lecture du texte, je laisse une trentaine de minutes aux binômes

pour repérer sur le texte ce qui pourra être utile à George Sand, penser à leur reformulation et imaginer les réponses d'E. Niboyet. Le temps de préparation est un peu court, mais je préfère que les débats suivent immédiatement celle-ci tant que la matière est encore fraîche ; c'est pourquoi j'essaie de tout faire « tenir » en une séance (les débats durent de deux à cinq minutes).

L'exercice ne vise pas à l'exhaustivité, mais à mettre les élèves au travail avec un objectif précis pour qu'ils entrent dans le texte et s'entraînent à le reformuler.

TRANSPOSER À NOTRE ÉPOQUE

Lorsque le texte résiste parce que la langue est trop éloignée de celle des élèves, je propose un exercice de transposition qui s'apparente à un exercice de traduction. Je pourrais bien sûr faire le choix de reformuler moi-même les passages qui posent problème de manière magistrale, mais cette solution ne me satisfait pas. Je privilégie cet exercice de transposition pour obliger les élèves à réfléchir à la reformulation et pour qu'ils prennent conscience qu'avec le contexte et un dictionnaire (faute d'un nombre suffisant, je fais souvent office de dictionnaire), ils sont capables de surmonter la plupart des difficultés de compréhension. Les binômes travaillent sur une dizaine de lignes, à la fois pour des raisons de temps et pour des raisons pédagogiques. Souvent, c'est le texte dans son entier qui semble inabordable, le tronçonner allège la tâche et chacun participe à la transposition collective. Je m'engage à prendre en charge la synthèse des propositions qui deviendra éventuellement un objet de travail. Une autre raison de ce dispositif est qu'il m'éclaire aussi sur les points qui posent problème et auxquels je n'aurais pas forcément pensé.

L'exemple de la transposition de la toute fin de *La Religieuse* de Diderot est, à ce titre, particulièrement révélatrice. La jeune narratrice, échappée du couvent, tente de convaincre son protecteur de l'aider à trouver un emploi ; elle met en avant ses qualités, crie son désespoir et sa tentation de se jeter au fond d'un puits. Une fois ces grandes lignes dégagées, je demande aux élèves de « transposer dans une langue plus actuelle ». Pour ce type d'exercice, j'emploie volontiers le terme « transposer » pour donner une certaine portée au travail. C'est un nouveau terme un peu mystérieux et qui fait très sérieux... J'explique qu'il s'agit d'un exercice d'écriture qui consiste à travailler sur les termes mais aussi les tournures des phrases, celles que l'on comprend comme celles que l'on ne comprend pas, tout en essayant de conserver le style soutenu et le registre pathétique. Tout un programme ! Voici en guise d'illustration quelques morceaux choisis du texte d'origine, suivis d'une synthèse collective :

<p>Monsieur, hâtez-vous de me secourir. Vous me direz, sans doute : Enseignez-moi ce que je puis faire pour vous. Le voici ; mon ambition n'est pas grande. Il me faudrait une place de femme de chambre ou de femme de charge, ou même de simple domestique, pourvu que je vécusse ignorée dans une campagne, au fond d'une province, chez d'honnêtes gens qui ne reçussent pas un grand monde. Les gages n'y feront rien ; de la sécurité, du repos, du pain et de l'eau. Soyez très assuré qu'on sera satisfait de mon service. [...] quand j'étais</p>
--

dans le monde, je raccommo-
dais moi-même mes dentelles, et j'y serai bientôt
remise ; [...] Vous pouvez répondre de mes mœurs ; malgré les apparences, j'en
ai ; j'ai même de la piété. [...]

Monsieur, dépêchez-vous de me venir en aide. Vous allez sans doute me dire :
dites-moi ce que je peux faire pour vous. Voilà : je ne demande pas grand-
chose. Il me faudrait une place de femme de chambre, ou même de simple
employée, pourvu que je puisse vivre oubliée à la campagne, au fond d'une
province chez des gens bien, qui ne reçoivent pas trop de monde. Peu importe
le salaire ; de la sécurité, du repos, du pain et de l'eau. Soyez sûr que l'on sera
satisfait de mes services. [...] quand je fréquentais la société, je raccommo-
dais moi-même mes dentelles et je vais m'y remettre vite ; [...] Vous pouvez me
recommander ; malgré les apparences, j'ai des valeurs ; j'ai même une grande
foi. [...]

Le premier point d'achoppement que je n'avais pas anticipé concerne le sens du
verbe « se hâter » dont certains ne connaissaient pas le sens. Le second porte sur
l'expression « quand j'étais dans le monde » : la proposition récurrente pour traduire
celle-ci était : « quand je voyageais »... Cela change forcément la représentation que
l'on peut avoir du personnage... Parfois mes interventions concernent l'évolution du
sens des mots : « mon ambition n'est pas grande » est transposée en « je n'ai pas
beaucoup d'ambition ». Mais la formule ayant pris aujourd'hui un sens et des
connotations différents, je demande aux binômes de trouver une autre formulation
plus proche de l'état d'esprit du personnage. « Les gages » et la tournure « n'y feront
rien » donnent aussi du fil à retordre. Enfin, il faut à chaque fois que c'est possible
moderniser les tournures de phrases, les modes des verbes, etc. Tous ne le font pas
bien sûr. Mon intervention étonnée (« Ah bon ? Vous êtes sûrs qu'on dirait comme
ça aujourd'hui ? Qu'est-ce qu'elle veut dire en fait ? ») est souvent indispensable
pour mettre le texte à distance et se dire qu'une tournure ou un mot est désuet.

Pour la mise en commun, je demande aux élèves d'écrire sur transparents ce
qui permet de reprendre les propositions et de les commenter ensemble. Et comme
promis, lors de la séance suivante, je donne à chacun la synthèse collective de la
transposition. Il m'est aussi arrivé de prolonger la réflexion par un travail de
comparaison des deux versions. Ce questionnaire a ainsi été réalisé pour une classe
qui affichait très souvent ostensiblement des difficultés de compréhension⁸. Il y
devenait urgent de trouver des dispositifs pour tenter de désamorcer une posture
d'hostilité ouverte face aux textes proposés.

1. Le sens du texte vous semble-t-il différent dans cette version ? Justifiez.
2. Quels passages avez-vous mieux compris ou compris autrement ?
3. Comparez les deux versions du texte. Surlignez les passages que vous
n'auriez pas pu transposer tout seul. Cela aurait-il empêché la compréhension
globale du texte ?

8. « On fait des textes du XVIII^e, tout le monde était pas là au XVIII^e, donc on peut pas comprendre »,
affirmait par exemple une élève de cette classe lors d'un entretien pour le numéro 58 de *Recherches,
Lire et comprendre*, « "Pour comprendre un texte, déjà il ne faut pas en avoir peur !" Paroles d'élèves
sur la compréhension », M.-M. Cauterman, 2013.

TRANSPOSER D'UN GENRE À UN AUTRE

Le dernier dispositif présenté vise à faire réfléchir les élèves aux spécificités du genre théâtral. Il s'agit de transposer en théâtre un extrait assez long de *La Petite Sirène* d'Andersen (reproduit en annexe), support que je conserve d'une année sur l'autre tant il est propice à l'émergence de problèmes d'écriture à résoudre⁹. Par ailleurs, les élèves travaillent généralement avec enthousiasme sur ce texte si éloigné de la version édulcorée de Walt Disney, la seule qu'ils connaissent parfois.

L'exercice est proposé en tout début de séquence et la reprise des travaux sur transparents permet de cibler quelques caractéristiques essentielles du langage théâtral et de la mise en scène. Morceaux choisis...

– J'y consens, dit la princesse, pâle comme la mort.
– En ce cas, poursuit la sorcière, il faut aussi que tu me payes ; et je ne demande pas peu de chose. Ta voix est la plus belle [...].

La princesse, la sorcière

La princesse se rend chez la sorcière pour lui demander de l'aide.

– La princesse : J'y consens. (ton maladif)

– La sorcière : En ce cas, il faut aussi que tu me payes ; et je ne demande pas peu de chose. (ton sournois) Ta voix est la plus belle [...].

– La princesse : Mais si tu prends ma voix, que me restera-t-il ? (ton tracassé)

Ici, le binôme s'est d'abord heurté au problème de la présentation : il s'est souvenu que le nom des personnages figure en début de scène et a même utilisé des italiques. Ensuite, il a souligné les noms en ajoutant au passage les tirets du dialogue, propre au genre narratif. Lors de la reprise, les élèves conviennent par ailleurs que résumer l'action et l'intention de la princesse n'est pas une didascalie envisageable au théâtre. Les autres didascalies sont plus pertinentes (même si on peut interroger le choix des adjectifs) surtout si l'on compare à ce que beaucoup ont transposé :

Princesse (pâle comme la mort) : J'y consens.

Peut-on utiliser l'image « comme la mort » dans la didascalie ? À posteriori, la réponse paraît logique à beaucoup dès lors que l'on passe par une reformulation : l'acteur doit devenir tout blanc ; mais on ne peut pas visualiser la comparaison... D'ailleurs « pâle » peut-il constituer une indication de mise en scène ? L'acteur peut-il soudain pâlir sur commande ? Une fois éliminée la solution de la poudre – discrètement appliquée sur le visage entre deux répliques – nous convenons que ce sont des marques propres au texte narratif ou à un certain théâtre fait autant pour être lu que pour être joué.

9. La transposition d'un texte narratif en théâtre peut également introduire un tout autre objet de savoir comme le discours indirect libre. C'est ce que propose le groupe de recherche évoqué en début d'article, à travers une séquence expérimentale d'apprentissage, présentée dans *Recherches* n° 39 (Cf. N. Denizot, « Expérimenter le rôle de l'écriture d'invention dans l'apprentissage du discours indirect libre », *Recherches* n° 39, *Écriture d'invention*, 2003, p. 97-126).

– [...] Allons ! du courage ! Tire ta langue, que je la coupe, puis je te donnerai l'élixir.

– Soit ! répondit la princesse, et la sorcière lui coupa la langue. La pauvre enfant resta muette.

Là-dessus, la sorcière mit son chaudron sur le feu pour faire bouillir la boisson magique.

La sorcière : [...] Tire ta langue que je la coupe puis je te donnerai l'élixir.

La princesse : Soit !

La sorcière lui coupa la langue et la princesse devint muette. La sorcière posa son chaudron sur le feu pour faire bouillir la boisson magique.

Le passage de la langue coupée remporte toujours un vif succès : comment mettre en œuvre pareille didascalie ? Pour quel public ? Chacun y va de sa solution de mise en scène. Par ailleurs, la didascalie ici proposée est nettement du côté du récit, ce qui permet de revenir sur les problèmes du temps des verbes, des pensées du personnage, sur ce qu'il n'est pas utile de dire aux acteurs et/ou metteur en scène (le mutisme en l'occurrence ici)... Bien sûr, tout serait beaucoup plus simple s'il pouvait y avoir encore un narrateur¹⁰ surtout lorsqu'ensuite la princesse traverse « la forêt et les tourbillons mugissants » !

On pourrait faire parler la princesse comme le propose un binôme :

La princesse : [...] Direction le château... Enfin arrivée !

Mais c'est un peu vite oublier qu'elle est devenue muette, ce qui n'est guère pratique au théâtre, on en conviendra ! D'autant que la petite sirène est restée sans voix mais non sans pensées...

Les séances d'écriture comme de reprise sont assez mouvementées et sont intéressantes car, par le biais de l'écriture théâtrale, sont aussi interrogées les particularités de l'écriture narrative qui donne du grain à moudre à l'imaginaire du lecteur. Je demande ensuite aux élèves de remplir la dernière colonne d'un tableau qui synthétise ce que nous avons vu oralement¹¹.

10. *L'Antigone* d'Anouilh souvent étudié en 3^e brouille un peu les pistes...

11. On trouvera en annexe un autre tableau plus précis proposé, comme celui-ci, par C. Coget.

Éléments difficiles à mettre en scène	Éléments du langage théâtral qui rendent cette mise en scène difficile	Solutions envisageables
Présenter un personnage, ses pensées, ses souvenirs	<ul style="list-style-type: none"> – Au théâtre il n'y a pas de narrateur omniscient – On ne perçoit que ce que dit le personnage à haute voix – Le personnage peut difficilement parler tout seul sans raison (s'il ne s'adresse pas aux autres personnages, il doit au moins se parler à lui-même tout haut ou s'adresser au public) 	
Descriptions Informations sur le contexte historique	Au théâtre, il n'y a pas de narrateur pour se livrer à des descriptions ou à des explications sur le contexte historique, sur les actions des personnages, leurs déplacements...	
Jugements généraux du narrateur	Au théâtre, il n'y a pas de narrateur, il ne peut donc pas donner son avis	
Monstres Éléments fantastiques Transformations, métamorphoses	<ul style="list-style-type: none"> – Au théâtre, les acteurs sont des personnes réelles, elles ne peuvent donc pas se transformer à leur guise – Certaines scènes peuvent être difficiles à regarder pour certains publics (meurtre, violence...) 	

BILAN

Ces activités de transposition sont donc bien des activités de reformulation dans la mesure où elles amènent les élèves à transformer les textes. Les modifications de forme qu'ils doivent apporter ne peuvent se faire sans une interrogation sur le sens, l'organisation et/ou les marques discursives, ce qui participe à la construction d'un savoir sur les textes. Par ailleurs, ces textes deviennent des références au sein de la classe : liés à un travail qui demande de les prendre « à bras le corps », ils s'inscrivent plus que d'autres comme modèles textuels de la mémoire collective que nous sollicitons régulièrement. Enfin, les reprises de certaines transpositions occasionnent des interactions (entre élèves ou entre élèves et professeurs) qui mettent en œuvre des reformulations orales des travaux observés.

ANNEXES

Annexe 1 : George SAND, extrait de *Lettre aux membres du Comité central* (avril 1848)

Le premier combat politique de George Sand est celui qu'elle a mené pour conquérir son indépendance. Elle a toujours dénoncé la condition de mineures civiles dans laquelle étaient maintenues les femmes mariées, et considérait que s'en affranchir était un préalable à l'exercice de tout droit politique. Cette lettre, non publiée à l'époque, était une réponse indirecte à Eugénie Niboyet, fondatrice de La Voix des femmes, et aux féministes saint-simoniennes. La II^e République venait d'instaurer le suffrage universel mais, on le sait, uniquement masculin. A la faveur des élections d'avril 1848, ces femmes menèrent une campagne de protestation et choisirent George Sand pour les représenter à l'Assemblée nationale, sans consulter l'intéressée. Une manipulation qu'elle n'apprécia pas. En outre, elle n'était pas favorable au vote des femmes dans l'état actuel de la société.

<http://www.georgesand.culture.fr/fr/co/co01.htm>

Il ne m'a jamais semblé possible que l'homme et la femme fussent deux êtres absolument distincts. Il y a diversité d'organisation et non pas différence. Il y a donc égalité et non point similitude. J'admets physiologiquement que le caractère a un sexe comme le corps, mais non pas l'intelligence. Je crois les femmes aptes à toutes les sciences, à tous les arts et même à toutes les fonctions comme les hommes. Mais je crois que leur caractère qui tient à leur organisation donnera toujours en elles un certain aspect particulier à leurs manifestations dans la science, dans l'art et dans la fonction. Il n'y aurait point de mal à cela. L'art, la science et la fonction pourraient gagner à devenir le domaine des deux sexes.

Il faut que la femme conserve son sexe et ne supprime de ses habitudes et de ses occupations rien de ce qui peut le manifester. Il serait monstrueux qu'elle retranchât de sa vie et de ses devoirs, les soins de l'intérieur et de la famille. Je voudrais au contraire agrandir pour elle ce domaine que je trouve trop restreint. Je voudrais qu'elle pût s'occuper davantage de l'éducation de ses enfants, compléter celle de ses filles et préparer celle que ses fils doivent recevoir de l'État à un certain âge. Je voudrais qu'elles fussent admises à de certaines fonctions de comptabilité patientes et minutieuses qui me paraissent ouvrages et préoccupations de femmes plus que d'hommes. Je voudrais qu'elles pussent apprendre et exercer la médecine, la chirurgie et la pharmacie. Elles me paraissent admirablement douées par la nature pour remplir ces fonctions, et la morale publique, la pudeur semblent commander que les jeunes filles et les jeunes femmes ne soient pas interrogées, examinées et touchées par des hommes.

En y réfléchissant, on trouverait beaucoup d'autres fonctions auxquelles les femmes sont appelées par la nature et la Providence ; mais lorsqu'il s'agit de leur attribuer des droits politiques de la même nature que ceux des hommes, il y a beaucoup à dire, pour et contre.

Les femmes doivent-elles participer un jour à la vie politique ? Oui, un jour, je le crois avec vous, mais ce jour est-il proche ? Non, je ne le crois pas, et pour que la condition des femmes soit ainsi transformée, il faut que la société soit transformée radicalement.

Nous sommes peut-être déjà d'accord sur ces deux points. Mais il s'en présente un troisième. Quelques femmes ont soulevé cette question : pour que la société soit transformée, ne faut-il pas que la femme intervienne politiquement dès aujourd'hui dans les affaires publiques ? J'ose répondre qu'il ne le faut pas, parce que les conditions sociales sont telles que les femmes ne pourraient pas remplir honorablement et loyalement un mandat politique. La femme étant sous la tutelle et dans la dépendance de l'homme par le mariage, il est absolument impossible qu'elle présente des garanties d'indépendance politique, à moins de briser individuellement et au mépris des lois et des mœurs, cette tutelle que les mœurs et les lois consacrent.

Il me paraît donc insensé, j'en demande pardon aux personnes de mon sexe qui ont cru devoir procéder ainsi, de commencer par où l'on doit finir, pour finir apparemment par où l'on eût dû commencer. Mais voyez ce que ce commencement même exige de temps, de réflexions, de lumières nouvelles et de progrès dans les mœurs. [...] l'égalité civile, l'égalité dans le mariage, l'égalité dans la famille, voilà ce que vous pouvez, ce que vous devez demander, réclamer.

Annexe 2 : extrait de *La Petite Sirène*, Hans Christian Andersen

La petite sirène est tombée amoureuse d'un prince. Elle va demander à une sorcière de l'aider à transformer sa queue de poisson en jambes. La sorcière expose les risques, puis...

– J'y consens, dit la princesse, pâle comme la mort.

– En ce cas, poursuit la sorcière, il faut aussi que tu me payes ; et je ne demande pas peu de chose. Ta voix est la plus belle parmi celles du fond de la mer, tu penses avec elle enchanter le prince, mais c'est précisément ta voix que j'exige en paiement. Je veux ce que tu as de plus beau en échange de mon précieux élixir ; car, pour le rendre bien efficace, je dois y verser mon propre sang.

– Mais si tu prends ma voix, demanda la petite sirène, que me restera-t-il ?

– Ta charmante figure, répondit la sorcière, ta marche légère et gracieuse, et tes yeux expressifs : cela suffit pour entortiller le cœur d'un homme. Allons ! du courage ! Tire ta langue, que je la coupe, puis je te donnerai l'élixir.

– Soit ! répondit la princesse, et la sorcière lui coupa la langue. La pauvre enfant resta muette.

Là-dessus, la sorcière mit son chaudron sur le feu pour faire bouillir la boisson magique.

« La propreté est une bonne chose, » dit-elle en prenant un paquet de vipères pour nettoyer le chaudron. Puis, se faisant une entaille dans la poitrine, elle laissa couler son sang noir dans le chaudron.

Une vapeur épaisse en sortit, formant des figures bizarres, affreuses. À chaque instant, la vieille ajoutait un nouvel ingrédient, et, lorsque le mélange bouillit à gros bouillons, il rendit un son pareil aux gémissements du crocodile. L'élixir, une fois préparé, ressemblait à de l'eau claire.

« Le voici, dit la sorcière, après l'avoir versé dans une fiole. Si les polypes voulaient te saisir, quand tu t'en retourneras par ma forêt, tu n'as qu'à leur jeter une goutte de cette boisson, et ils éclateront en mille morceaux. »

Ce conseil était inutile ; car les polypes, en apercevant l'élixir qui luisait dans la main de la princesse comme une étoile, reculèrent effrayés devant elle. Ainsi elle traversa la forêt et les tourbillons mugissants.

Quand elle arriva au château de son père, les lumières de la grande salle de danse étaient éteintes ; tout le monde dormait sans doute, mais elle n'osa pas entrer. Elle ne pouvait plus leur parler, et bientôt elle allait les quitter pour jamais. Il lui semblait que son cœur se brisait de chagrin. Elle se glissa ensuite dans le jardin, cueillit une fleur de chaque parterre de ses sœurs, envoya du bout des doigts mille baisers au château, et monta à la surface de la mer.

Le soleil ne s'était pas encore levé lorsqu'elle vit le château du prince. Elle s'assit sur la côte et but l'élixir ; ce fut comme si une épée affilée lui traversait le corps ; elle s'évanouit et resta comme morte. Le soleil brillait déjà sur la mer lorsqu'elle se réveilla, éprouvant une douleur cuisante. Mais en face d'elle était le beau prince, qui attachait sur elle ses yeux noirs. La petite sirène baissa les siens, et alors elle vit que sa queue de poisson avait disparu, et que deux jambes blanches et gracieuses la remplaçaient.

Le prince lui demanda qui elle était et d'où elle venait ; elle le regarda d'un air doux et affligé, sans pouvoir dire un mot. Puis le jeune homme la prit par la main et la conduisit au château. Chaque pas, comme avait dit la sorcière, lui causait des douleurs atroces ; cependant, au bras du prince, elle monta l'escalier de marbre, légère comme une bulle de savon, et tout le monde admira sa marche gracieuse. On la revêtit de soie et de mousseline, sans pouvoir assez admirer sa beauté ; mais elle restait toujours muette. Des esclaves, habillées de soie et d'or, chantaient devant le prince les exploits de ses ancêtres ; elles chantaient bien, et le prince les applaudissait en souriant à la jeune fille.

« S'il savait, pensa-t-elle, que pour lui j'ai sacrifié une voix plus belle encore ! »

Contes d'Andersen, trad. par David Soldi, Librairie Hachette et Cie, 1876
[http://fr.wikisource.org/wiki/Le_Vilain_Petit_Canard_\(Andersen-Soldi\)](http://fr.wikisource.org/wiki/Le_Vilain_Petit_Canard_(Andersen-Soldi))

Annexe 3 : document de synthèse des éléments du langage dramatique

Éléments difficiles à mettre en scène (ceux que vous avez eu du mal à transposer)	Éléments du langage théâtral qui rendent cette mise en scène difficile	Solutions possibles des élèves ou des auteurs
1. Lorsqu'il y a des descriptions. Ex : 2. Lorsqu'il y a du récit sans paroles. Ex :	1. Au théâtre il n'y a pas de narrateur. 2. Le spectateur pour comprendre n'a sur scène que les acteurs (leurs mouvements, leurs répliques) et les décors (qui ne doivent pas dépasser la scène, si grande soit elle).	1. Décors ou descriptions dans les répliques. Ex : 2. Un personnage peut raconter aux autres personnages (et donc au spectateur), jouer avec son corps (didascalie), le décor peut suggérer des choses (sons, lumières). Ex :

<p>3. Lorsqu'on nous présente un personnage. ex :</p>	<p>3. Seule la voix des acteurs est audible par les spectateurs, il n'y a pas de voix supérieure.</p>	<p>3. Un personnage arrive sur scène : on comprend son caractère par sa façon de parler, de se déplacer, de se comporter. Un personnage peut parler d'un personnage à un autre (dans une réplique). Ex :</p>
<p>4. Lorsque l'on veut exprimer les pensées d'un personnage. ex :</p>	<p>4. <i>Idem</i> (et donc s'il se tait, il ne peut pas, lui-même, dire ce qu'il pense).</p>	<p>4. Monologue (un personnage, seul sur scène, parle) ; aparté (un personnage, pendant un dialogue avec d'autres, s'adresse à part aux spectateurs). Il montre par son jeu ce qu'il ressent. Ex :</p>
<p>5. Lorsque l'auteur veut exprimer son avis. Ex :</p>	<p>5. <i>Idem</i> (et donc les personnages sont les seuls à s'exprimer sur scène).</p>	<p>5. L'auteur peut mettre en valeur sa pensée en l'incarnant dans un personnage. Il peut au contraire ridiculiser un personnage qui pense l'inverse de lui. Si son avis est partagé, il peut mettre en scène ce débat en répartissant les arguments entre les personnages.</p>
<p>6. Problème des éléments irréalistes. Ex :</p>	<p>6. Les acteurs sont des vraies personnes, ils sont donc limités par les lois naturelles.</p>	<p>6. Respecter la vraisemblance ; jouer avec le hors scène ou hors champ de vision ; jouer avec les sons, les lumières ; faire raconter la scène par un personnage dans une réplique. Ex :</p>
<p>7. Changements de décors multiples, changements d'époques. Ex :</p>	<p>7. Le spectateur vit la scène en même temps qu'elle se déroule (simultanéité). Si la scène se déplace, dans le temps ou l'espace, il y a changement de décor, d'acte... on ne peut donc multiplier les changements.</p>	<p>7. Changer de décor autant que possible et faire raconter au personnage ce qui s'est passé avant ; choisir comme décor un lieu de passage (rôle des antichambres dans les tragédies par exemple) ; décors multifonctions (un mur qui se transforme en prison par le jeu de la lumière). Ex :</p>